



POINT DE VUE DE CHARLES GAVE*

La solution au problème de l'euro est toute simple : il faut que les Allemands sortent de l'euro et rétablissent le Deutsche Mark.

L'Allemagne est marxiste, tendance Groucho

Tout le monde se souvient de la plaisanterie du célèbre comique Groucho Marx : « Je ne veux certainement pas faire partie d'un club qui m'accepterait pour membre », et c'est un peu ce que doivent se dire les Allemands en ce moment.

Comme je n'ai cessé de le souligner depuis bien longtemps, l'euro est un Frankenstein financier qui ne peut pas fonctionner : nul ne peut maintenir un taux de change fixe entre deux pays si la productivité du travail n'est pas la même, sauf à organiser des transferts fiscaux du plus fort au plus faible. Les Allemands ne veulent pas en entendre parler, ne voyant pas très bien pourquoi ils devraient payer pour que les Français par exemple aient 25 % de fonctionnaires de plus qu'eux par rapport à la population active. Et je dois dire que je les comprends. La solution au problème de l'euro est donc toute simple : il faut que les Allemands sortent de l'euro et rétablissent le Deutsche Mark (DM). Il suffit pour cela que les autorités allemandes demandent une « dérogation temporaire » comme l'ont fait les Suédois, les Anglais ou les Danois et recréent leur bien-aimé DM. L'euro, vidé de l'Allemagne, verrait son cours s'effondrer bien en dessous de 1 face au dollar américain et cette dévaluation rendrait à nouveau compétitifs la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce... Comme tous ces pays ont émis des obligations en euro et que l'euro existerait toujours, nul ne pourrait se plaindre juridiquement. Qui plus est, comme la probabilité de faillites étatiques reculerait massivement, on peut espérer que le cours des obligations émises remonterait très fortement vers le pair. En termes simples, les détenteurs étrangers perdraient 20 % ou 30 % sur le change et gagneraient 20 % ou 30 % sur le cours des obligations longues.

« Repérer une petite dizaine de valeurs de grande qualité et laisser traîner des ordres de 10 à 15 % en dessous des cours actuels »

Les banques et compagnies d'assurances verraient leurs cours doubler ou tripler en quelques semaines et, puisque la croissance reviendrait, les pays concernés pourraient s'atteler enfin aux réformes structurelles qui sont tant nécessaires. Nul ne peut réformer s'il n'y a pas d'abord croissance économique et il ne peut pas y avoir croissance si la monnaie est surévaluée...

L'Allemagne, quant à elle, verrait le pouvoir d'achat de ses consommateurs monter très fortement pendant que son industrie exportatrice se retrouverait obligée à nouveau de faire des efforts de productivité, ce qui, à long terme, lui profiterait pleinement. Le grand perdant, dans tout cela, serait le système financier allemand qui prendrait une énorme claque, bourré qu'il est de reconnaissances de dettes émises par tous les pays non compétitifs et qui n'étaient que la contrepartie des excédents commerciaux allemands. Il faudrait nationaliser et/ou recapitaliser ces sociétés financières, le coût pouvant être estimé à environ 500 milliards d'euros. Pour les autorités outre-Rhin, le choix serait simple : ou payer en une fois 500 milliards, ou transférer aux Grecs, aux Italiens, aux Espagnols, etc., 200 milliards par an pour maintenir dans un état de coma dépassé un monstre qui n'aurait jamais dû voir le jour. Quand Axel Weber, qui siégeait au conseil de la Banque Centrale Européenne et devait en être son prochain président, avait donné sa démission parce que Jean-Claude Trichet avait acheté des obligations grecques, j'avais souligné que cela voulait dire que la Bundesbank était sur le sentier de la guerre et allait se payer l'euro.

Nous sommes en train d'y arriver et, si cela venait à se produire, ce serait la meilleure nouvelle depuis longtemps pour les marchés et il faudrait acheter massivement à ce moment-là. Le problème est que nombre d'hommes politiques ne comprennent rien à l'économie et qu'ils vont tout faire pour l'empêcher. Il est donc probable que la période d'incertitude va durer plus longtemps que nécessaire mais l'issue est certaine. A partir de maintenant, je considère que toute baisse de panique doit être mise à profit pour accumuler les belles valeurs exportatrices et qui ne dépendent en rien des Etats européens pour leur chiffre d'affaires. La méthode la plus raisonnable consiste à repérer une petite dizaine de valeurs de grande qualité et de laisser traîner des ordres 10 à 15 % en dessous des cours actuels pour être exécuté dans l'une ou l'autre des paniques qui ne manquera pas de continuer à agiter les marchés.

* charlesgave@gmail.com